

WHITEWASHING



©Juanita Boada Salazar

Rébecca Chaillon & Aurore Déon
Compagnie Dans le ventre

Equipe

Conception et texte **Rébecca Chaillon et Aurore Déon**

Avec **Rébecca Chaillon et Aurore Déon**

Régies **Suzanne Péchenart**

Traduction et surtitrage **Lisa Wegener**

Administration, production **Élise Bernard et Amandine Lorient**

Direction de production et développement **Mélanie Charreton / Bureau O.u.r.s.a M.I.n.o.r**

Rébecca Chaillon est représentée par L'Arche - Agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Durée : **1h30**

Contient des scènes de nudité

Production

Production **Compagnie Dans le ventre**

La Compagnie dans le Ventre est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France).

Calendrier de tournée saison 2026-2027

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE SUR LA SAISON 27/28

20 et 21 janvier 2027 Scène nationale de l'Essonne





Whitewashing est une performance initiée par les artistes Rébecca Chaillon et Aurore Déon, qui, plus qu'une variation autour de *Carte Noire nommée désir*, spectacle créé en 2021, en constitue plutôt la substantifique moëlle.

Dans cet objet performatif et poétique, une question centrale : **comment parler de nos conditions de femmes noires en France ?** Une des premières révélations organiques sur cette performance, c'est le besoin de travailler avec le cliché, le fantasme, de le laisser se déployer sur scène et que le travail se passe dans l'œil de ceux qui regardent. **Interroger nos inconscients coloniaux, sexistes posés sur les corps trop souvent invisibilisés est ici la seule règle.** L'effort de ceux qui regardent est palpable, iels sont invités à prendre patience ou au contraire à devenir l'impatience, pour que quelque chose change. Sur le plateau, comme dans la société.

Servie par **un duo complice aux forces opposées.** L'une, presque meuble, immobilisée se noie dans un sol jamais assez blanc, c'est celle qu'on manipule mais qui dirige.

Et l'autre libre, puissante et remplie de malice ne nous lâche pas du regard, devient hauteur, elle est la divinité de la (re)construction.

Ensemble, elles décortiquent tranquillement par les images tendues qu'elles font naître et les contes tragiques qu'elles déclament, une histoire de femmes noires. **Comment exister et prendre soin de soi quand depuis tant d'années, les femmes noires sont attachées à la mission de l'entretien du monde.** Servir, garder les enfants et les vieux des autres, nettoyer, coiffer, laver, assister, protéger, nourrir. Sans mourir.

L'espace blanc froid anguleux sue, l'entretenir est une tâche sisyphéenne. Le spectacle travaille la contemplation hypnotique et la répétition pédagogique pour reformater les esprits qui souhaitent se désaliéner d'un système aveuglant. Sans jamais oublier l'humour et la malice qui comme l'huile font pénétrer les questions au plus profond des couches de dermes.

La Compagnie Dans le ventre



ENTRETIEN DE SOI ET ENTRETIEN DU MONDE

entretien avec Rébecca Chaillon & Aurore Déon

©Pietro Bertora

Aurore et Rébecca, vous portez à deux la performance *Whitewashing*, que vous présentez comme une variation autour de *Carte noire nommée désir*. S'il s'agit d'une variation presque musicale sur un thème similaire, comment est-ce que vous définiriez ce thème ?

Aurore – Le *whitewashing*, ça désigne normalement le fait que des acteurs blancs jouent des rôles de personnages racisés. Dans le spectacle, nous prenons tout d'abord le terme au pied de la lettre, en lavant le sol à l'eau de javel, et en blanchissant la peau de Rébecca, mais aussi ses yeux. Ça nous permet de tirer un fil autour de la question du soin et de l'hygiène : le *care*, la façon d'être coiffée, la façon d'être lavée, la façon de se mettre « en beauté »...

Rébecca : Partir de ce terme de *whitewashing*, c'est aussi réfléchir à la projection des corps de femmes noires, de nos corps sur scène. Et ça commence par la confrontation avec les inconscients racistes, puisqu'on débute par le lavage du plateau, avec cette idée qu'au théâtre, c'est quand même des femmes noires qui lavent.

Aurore – On joue avec les signes de cette société blanche dans laquelle on évolue, en se réappropriant cette couleur blanche. Il s'agit de partir d'un environnement qui est d'abord écrasant, mais qu'on déforme, qu'on transforme pour le faire nôtre. Et le rapport à la blancheur est très frontal, presque brutal.

Quelle est la place du public dans ce processus ?

Rébecca – D'un point de vue scénographique, on est dans une configuration tantôt frontale, tantôt bi-frontale, tri-frontale... Mais contrairement à *Carte noire nommée désir*, où on opère une séparation dans le public avec les femmes racisées réunies d'un côté, dans *Whitewashing* le public forme un tout. Et nous mettons les spectateurs dans une situation de participation pas forcément confortable : par exemple, certains doivent tenir les mèches que tresse Aurore sur ma tête. Ces tresses forment ensuite un étendoir à linge auquel on suspend des photographies de femmes noires, tirées de magazines. C'est comme si le public était obligé de participer à la création de l'image qui va donner une place à des corps de femmes noires.

Plus généralement, il y a une recherche d'attention et de tension avec la salle : on commence avec quelque chose de très long, très lent, hypnotique, comme pour mettre le public à l'épreuve. Cet étirement déplace l'horizon d'attente sur les images que nos corps vont produire.

Quels sont vos rôles respectifs dans ces images que vous suscitez ?

Rébecca – De mon côté, je porte des lentilles de contact blanches qui font que je vois plus blanc que blanc, c'est-à-dire que je ne vois pas grand-chose. Je suis une figure un peu obsessionnelle de l'impuissance : je reste près du sol, je suis peu mobile, je n'ai pas de contact visuel avec les gens qui m'entourent. Je suis aussi celle qui est manipulée, mais petit à petit, j'incarne aussi une forme de résistance : je suis celle qui tient la position, être manipulée comme un objet ne m'empêche pas d'être une figure de puissance. C'est tout le contraire d'Aurore, qui est mobile, libre de ses mouvements, a du contact avec le public par les yeux, par le sourire. Alors que je suis plutôt au ras du sol, elle construit une figure de verticalité ; là où je suis dans une forme de tragique, elle est plus dans l'humour.



©Juanita Boada Salazar

Aurore – Dans mon parcours scénique, j'aime bien travailler sur une ambiguïté : le fait d'être face à Rébecca dans un endroit de soin, sans qu'on sache si ça lui fait du bien ou du mal. Pour la tresser, je la mets dans une position très contraignante, qui rappelle le double principe qui est en jeu : prendre soin de soi, tout en prenant acte que les espaces de soin peuvent aussi être oppressants. Le salon de coiffure, ce sont des heures d'attente, ça fait mal, ça n'est pas simple à tenir ni à subir. Dans ma posture, je donne à voir le trouble de la double injonction au soin et à la souffrance.

Rébecca – Dans notre société, les femmes noires sont dans des postes d'entretien, de ménage, de soin des enfants des autres, des personnes âgées, c'est-à-dire du soin des autres corps. Il y a une organisation coloniale qui empêche qu'on ait les moyens de prendre soin de soi, de ses cheveux, de sa peau, être considéré comme belle, accéder à des soins de santé mentale...

Quelle est la place de la parole au sein de cette performance corporelle ?

Rébecca – Les premiers mots qui sont prononcés posent la question du manque de désir pour soi-même et du désir qui est projeté sur nous. Ça se fait sur le mode de la plaisanterie, par la lecture de petites annonces de rencontre, et en invitant les spectatrices à dire en direct leurs propres petites annonces.

Mais nous sommes aussi toutes les deux porteuses d'un conte poétique où un personnage plonge dans les abysses marines, découvre ce qu'elle veut, ce qu'elle ne veut plus accepter et propose de remonter sur terre pour partager ça avec les gens.

Aurore – Dans ce texte que j'amène, je fais appel à une figure qui n'atterrit pas au bon endroit, qui subit une nature glaciale, agressive, desséchante. Il lui faut alors retrouver une nature nourissante, qui fait grandir, qui fait pousser : quelles poudres, quelles huiles, quels beurres faut-il pour s'élever ? Ça permet de faire la jonction entre l'entretien de soi et l'entretien du monde.

Propos recueillis par Laetitia Dumont-Lewi, avril 2025.



©Juanita Boada Salazar

L'EQUIPE

RÉBECCA CHAILLON

Rébecca Chaillon est metteuse en scène, autrice, performeuse, membre du collectif RER Q et scorpion ascendant taureau. Elle milite comme elle respire, adore faire des débats et jouer nue. Son travail se situe entre théâtre, performance, poésie et explore les rapports de dominations. Elle aime raconter les désirs et les violences qui agissent sur les corps avec beaucoup d'amour, d'humour, et de nourriture.

Fondée en 2006, La Compagnie Dans Le Ventre est une plateforme d'exploration artistique autour des identités minorisées dans notre société. Abordant des thématiques à la fois intimes, politiques et universelles, son travail prend des formes diverses comme *L'Estomac dans la peau* (2011), solo sur le désir et l'appétit ; *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* (2018), pièce qui explore les discriminations à travers le football féminin ; *Carte noire nommée désir* (2021), spectacle performatif sur la construction du désir chez les femmes noires ou *Plutôt vomir que faillir* (2022), qui nous plonge dans l'adolescence pour questionner un monde fait par et pour des adultes. Sa dernière création, *La Gouineraie* (2025), qu'elle co-signe avec Sandra Calderan, déconstruit le mythe de la famille traditionnelle en milieu rural.

Rébecca Chaillon est artiste associée au TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, au TPM, Théâtre Public Montreuil, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles, à la constellation de la Maison de la Culture d'Amiens et est artiste satellite du Théâtre Sorano – Scène conventionnée (Toulouse).

Elle est représentée par L'Arche, agence théâtrale. www.arche-editeur.com où sont publiés *Boudin Biguine Best of Banane*, recueil incluant plusieurs de ses textes théâtraux (2023), *Décolonisons les Arts* (2018) et *Lettres aux jeunes poétesses*, recueils collectifs.



©Adeline Rapon

AURORE DÉON



©Vanda Spengler

Aurore Déon est comédienne/performeuse/metteuse en scène/autrice et co-directrice artistique de la Cie Comme Si depuis 2008, pour laquelle elle écrit et met en scène les spectacles *Cendrillon* et *Baskets Rouges* (conte dystopique pour ne plus compter les moutons) mêlant théâtre, vidéo et danse. Artiste pluridisciplinaire, formée au théâtre à Paris III et à l'EDT91 (promo I), en danse Hip Hop/House Dance et Tap Dance entre Paris, New-York et Barcelone, elle remporte le Battle International Juste Debout catégorie Hiphop en 2004 et reste très attachée à un travail hybride entre toutes ces pratiques. Pendant 10 ans, elle fera ses armes avec la Cie Entrées de Jeu, spécialisée dans le théâtre forum.

Elle est également interprète sous la direction de Robert Wilson et du groupe folk CocoRosie, de Julia Vidity, de Marie Piemontese, de Souâd Belhaddad, de Matthieu Roy notamment sur le spectacle *Prodiges* nominé par le journal britannique The Stage au Fringe Festival pour La Meilleure Distribution ; enfin, elle collabore, écrit et performe avec Rébecca Chaillon dans les spectacles *Carte Noire Nommée Désir* et *WhiteWashing*, lauréat du Festival Zurich Theater Spektakel.

Parallèlement, on peut la voir dans le film *Années 20* d'Elisabeth Vogler, lauréat du Tribeca Film Festival à NewYork. Elle produit et anime le podcast intitulé *Ça va la vie d'artiste ?* et donne régulièrement des ateliers et stages d'écriture, de jeu, de mouvement ou de performance auprès d'un large public.

Elle écrit le texte *Si Ça Ne Tenait Qu'à Moi, Je Raconterais D'autres Histoires*, actuellement en tournée sous forme de lecture musicale performative.

En septembre 2025, elle devient directrice pédagogique de l'École départementale de théâtre de l'Essonne à Évry-Courcouronnes (Île-de-France).

SUZANNE PECHENART

Suzanne Péchenart travaille avec la compagnie Dans le Ventre depuis 2017 aux postes de création et régie lumière, régie plateau , régie générale. Elle devient directrice technique de la compagnie en 2023. Elle a également collaboré avec les Cie Artincidence et Dromosphère à la création lumière, et avec l'orchestre du Grand Sbam à la réalisation de décor . Elle joue de la basse et du synthétiseur dans le groupe de post punk Tisiphone .



CONTACT

Mélanie Charreton - O.u.r.s.a M.I.n.o.r
Direction de production, développement
06 71 07 27 52
melanie.charreton@oursaminor.fr

COMPAGNIE DANS LE VENTRE
4 rue de Chatillon, 60100 Creil
www.dansleventre.com